

## L'âge de nos désirs

Finie, la “ménagère de moins de cinquante ans”. Démodée, ringardisée, *out*. Voici le “senior de plus de cinquante ans”, le “master”. Toujours superbe, toujours actif, toujours jeune, c’est lui qui, désormais, affûte l’appétit des spécialistes en marketing : il a l’argent, il a la santé, il a la pêche (notre dossier, page 4).

Démographes et politiques, en revanche, n’en finissent pas de s’inquiéter de ces régions françaises qui n’en finissent pas de prendre des rides et des coups de blues (lire page 8).

Pourtant, le *vieux* a cédé sa place au *senior*. Et celui-ci, par-delà les mots dont on l’affuble et les maux dont on l’accable, est devenu l’acteur involontaire d’une nouvelle révolution biologique ; naguère, on était vieux à cinquante ans et sénile à soixante ; aujourd’hui, les démographes situent le “seuil du vieillissement” vers soixante-quinze ans ; demain, dans trente ou quarante ans, ce seuil pourrait être repoussé au-delà de quatre-vingt-cinq ans.

Mais s’agit-il seulement de durer ?

Et si, par-delà la performance biologique, la nouvelle donne démographique était analysée, non plus comme une catastrophe et l’augure d’une civilisation sur le déclin, mais comme une chance et le présage d’une jouvence à la fois culturelle et conceptuelle ?

Et si, enfin, on acceptait de voir en l’avenir, non plus l’avènement d’une tribu de chaises roulantes, mais l’aube d’une société à la fois jeune et mature, confiante en elle-même et qui refuserait d’être soumise à un jeunisme mercantile et benêt ?

Et si, comme le suggère Olivier de Ladoucette (lire page 11), le senior et le vieux n’avaient pas seulement l’âge de leurs artères, mais celui de leurs désirs et de leurs engagements ?

André Guilloux, rédacteur en chef